

Genève

HEPIA, l'école d'architecture et d'ingénierie axée sur la pratique et le local

Chaque année, ce sont près de 1200 élèves qui suivent les cours de l'HEPIA, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture. Ses formations visent à préparer très concrètement les étudiants à leur futur métier et leur apprendre les spécificités du territoire où ils seront amenés à l'exercer, Genève et ses environs.

Architecture, gestion de la nature, génie mécanique, informatique et systèmes de communication... Le point commun entre ces formations, hormis le fait qu'elles sont toutes proposées à l'HEPIA, la Haute école du paysage, de l'ingénierie et de l'architecture (*), c'est qu'elles permettent de «construire la société de demain», selon la directrice Claire Baribaud. Chaque année, ce sont près de 1200 élèves qui sont accueillis au sein de l'établissement, qui a installé ses locaux dans le centre de Genève et à Lullier. Neuf bachelors (licences) y sont proposés, ainsi que des masters en collaboration avec d'autres instituts. «L'idée, c'est vraiment de former les jeunes à des métiers», poursuit Claire Baribaud. Comme dans toutes les hautes écoles spécialisées suisses (HES), les cursus de l'HEPIA sont tournés vers la pratique, avec des projets très concrets à mener, parfois en collaboration avec des entreprises ou des collectivités.

Ainsi, cette année, les deuxièmes années d'architecture du paysage travaillent avec le Musée international de la Croix-



Maisie et Luna sont étudiantes en bachelor d'architecture du paysage. Photo C.O.

Rouge pour repenser ses espaces extérieurs. Autres exemples, les élèves en architecture ont été amenés à réfléchir à des solutions pour éviter les îlots de chaleur en ville, et ceux en agronomie à une alternative naturelle pour protéger le colza des insectes nuisibles. «On apprend en faisant, même si on a aussi des cours théoriques», résume Maisie, une étudiante. Résultat, à la fin de leur bachelor, les jeunes diplômés sont prêts à travailler, et hormis en architecture, la majorité d'entre eux arrêtent leurs études avant le master.

L'autre spécificité des hautes écoles spécialisées, c'est d'apprendre à ses élèves les spécificités du lieu où ils vivent, soit

ici le Grand Genève.

«Répondre aux besoins de la région avant tout»

Car, en matière d'ingénierie ou d'architecture, ce qui est vrai autour du Léman ne l'est pas forcément en Afrique du Sud. «Nous devons répondre aux besoins de la région avant tout», appuie Claire Baribaud. Pour ce faire, en plus des professeurs qui apprennent aux étudiants les problématiques du territoire, la situation et les besoins actuels, «nous avons des chargés de cours locaux qui ont une activité professionnelle à côté. Ils viennent enseigner

et transmettre ce qu'ils font dans leur activité quotidienne. Ils permettent de faire correspondre les cours à la réalité du terrain.»

Ces choix pédagogiques semblent payer, car aujourd'hui, seuls 5 % des jeunes diplômés ne trouvent pas de travail lors de l'année suivant leur bachelor, et ce pourcentage tombe à 0 après deux ans. Et «très souvent, nos élèves restent à Genève ou dans ses environs après leurs études.»

● Coline Ouziel

(*) L'école est ouverte aux élèves français répondant à différents critères, notamment avoir eu plus de 12/20 au Bac et avoir fait 10 mois de stage. Infos: www.hesge.ch/hepia

Une formation «d'avenir» autour de la rénovation des bâtiments

Ici, il est question de matériaux isolants, de pompes à chaleur ou encore de l'ensemble de Plan-les-Ouates: «technique des bâtiments» est l'un des neuf bachelors proposés par l'HEPIA (Haute école du paysage, de l'ingénierie et de l'architecture). Il a été créé en 2012. Les élèves y apprennent à optimiser le bilan énergétique de tous les édifices: industriels, commerciaux, destinés à de l'habitation. etc.

«C'est l'avenir de demain», explique José Boix, le responsable de la filière. «On n'a pas le choix: quel que soit l'endroit de la planète, il va falloir rénover et se passer des énergies fossiles.» Chaque promotion de ce parcours est composée d'une quinzaine d'étudiants, mais ils pourraient être plus nombreux, d'autant que le secteur est très prisé: «Nos élèves se font absorber par le marché. Souvent, ils trouvent un travail avant même



José Boix, responsable de la filière technique des bâtiments, avec l'héliodon, un appareil qui permet de visualiser l'ensoleillement d'un lieu tout au long de la journée. Photo C.O.

d'avoir leur diplôme.» Le cursus est proposé soit sur trois ans à temps plein, soit

sur quatre ans dans un format cours du soir.

● C.O.

Genève ● Un pôle de santé cardiovasculaire pour la femme créé aux HUG

Les maladies cardiovasculaires sont la principale cause de décès en Suisse comme dans le monde entier. Elles sont cependant souvent diagnostiquées trop tard chez les femmes, notamment car leurs symptômes sont différents de ceux des hommes. De plus, «en cas d'infarctus, elles consultent en moyenne 40 minutes plus tard que les hommes, et parfois même jusqu'à 12 heures plus tard, car elles ont tendance à banaliser les symptômes», explique la Dr Elena Tessitore. Pour améliorer leur prise en charge, un pôle de santé cardiovasculaire qui leur est dédié vient d'être créé aux HUG, les Hôpitaux universitaires de Genève. Il a pour objectif d'identifier ce type de maladies spécifiques aux femmes, ainsi que de promouvoir leur dépistage et leur prévention.

Suisse ● Les Genevois appelés à voter ce dimanche



Les habitants du canton vont notamment se prononcer sur la fin du salaire minimum pour les jobs d'été. Photo C.O.

Une votation populaire est organisée ce dimanche 8 mars en Suisse. Au niveau fédéral, les citoyens devront notamment se prononcer sur la baisse de la redevance publique, de 335 à 200 francs. Ce qui aurait un impact conséquent sur la SSR, le service public de l'audiovisuel, dont la RTS (Radio télévision suisse) et la Radio suisse romande font partie. Du côté du canton de Genève uniquement, les habitants devront aussi se prononcer sur la suppression du salaire minimum pour les jobs d'été, qui s'élève à 4700 francs suisses par mois (pour 42 heures de travail par semaine). Les premiers résultats devraient être connus en milieu de journée.